

Un voyage intérieur dans la « Divine comédie » de Dante

Prédication du 2e dimanche du Carême — Reminiscere (13 mars 2022) au Temple Neuf à Strasbourg — Culte « Grâce matinée » - Pasteur Rudi Popp

Introduction

La violence est là, au milieu de notre existence. Ce matin, avec l'appui d'un regard chrétien sur la vie, nous voulons nous interroger comment surmonter la violence.

Nous savons que par la paix de Dieu, nous pouvons d'abord la confronter par la non-violence. La violence est toujours attisée et empirée par la violence ; la non-violence est le seul moyen pour la dépasser réellement. Or il est parfois nécessaire de faire violence à la non-violence afin de mettre fin à la violence ; c'est le cas dans une situation d'attaque, et à grande échelle, dans une guerre d'attaque comme l'Ukraine la connaît depuis 14 jours. Il y a bien cette violence qui est nécessaire en cas de défense, qui est utilisée dans le but d'arrêter la violence.

Dans une perspective biblique et chrétienne, surmonter la violence ne signifie donc pas l'oublier, comme si elle n'existait pas, ou pire, fermer les yeux en se disant que dans un monde spirituel, tout le monde il est certainement très gentil. Au contraire, avec la Bible en main, il faut ouvrir les yeux ! Il faut regarder la violence du monde en face. C'est à cela que spécialement le temps de Carême nous invite : d'ouvrir les yeux, de nous donner la peine de vivre dans ce monde, qui est entre autres réalités un monde violent, au lieu de nous réfugier dans un ciel imaginaire.

Or, d'ouvrir les yeux, cela ne se commande pas. Cela peut faire peur. La Bible ne contraint pas ses lecteurs à ouvrir les yeux ; elle nous invite à un voyage intérieur, paisiblement, pour nous apprendre la beauté, la louange et l'espérance, mais aussi pour nous confronter à la violence.

Le grand poème de la Divine Comédie, écrit par l'écrivain italien Dante Alighieri au 14e siècle, retrace ce voyage intérieur biblique, avec les images de son temps. Ce matin, pour apprendre à ouvrir les yeux de l'espérance, nous allons nous plonger dans ce

voyage à l'aide de la grande fresque peinte par Philippe Fretz, appelée la Divine Chromatie.

Je vous invite à un voyage intérieur, pour apprendre à ouvrir les yeux de l'espérance tout en nous confrontant à la violence, une des réalités de ce monde.

Regardez cette fresque géante de 3,60 m x 11 m intitulée « Divine chromatie », qui propose en 33 toiles une illustration à grande échelle du récit de La divine comédie de Dante. Comme pour un vrai voyage, nous avons besoin d'une carte pour nous y retrouver : vous l'avez entre les mains, avec quelques points de repère agrandis.

Vous voyez que c'est un voyage qui commence en enfer. Il passe ensuite par l'espace du purgatoire au paradis. Les volets de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis occupent neuf peintures chacun (en bloc de trois sur trois), reliés entre eux par deux seuils verticaux intermédiaires composés de trois panneaux.

L'Enfer est à gauche, le Purgatoire à droite et le Paradis au milieu ; la composition architecturale en « Z » est similaire pour chaque partie. Pour lire cette grande fresque, il faut donc minutieusement suivre le chemin ; sinon, il n'a pas beaucoup de sens.

Le grand voyage de La Divine comédie se raconte au moyen d'une partie de golf. Dante démarre son aventure à la suite de sa rencontre avec son guide Virgile. Les deux poètes zigzaguent d'abord en Enfer. Après avoir rencontré Lucifer, ils empruntent un tunnel aboutissant au Purgatoire, qu'ils remontent en colimaçon jusqu'au Paradis terrestre. De là, une procession marquée par un ruban arc-en-ciel emmène Dante jusqu'au premier Ciel du Paradis, dont il fait l'ascension. La partie de golf et ainsi l'odyssée s'achèvent sur les premier et deuxième volets du seuil droit.

Dante s'est égaré dans une forêt obscure (1) et s'efforce, pour en sortir, de gravir une colline lumineuse. Une panthère, un lion et une louve s'opposent tour à tour à son passage et lui font rebrousser chemin. Virgile l'aide à échapper à ces périls, en prenant l'ascenseur (vous voyez la porte de l'ascenseur)

Les deux poètes rencontrent en Enfer toute une série de figures suspectes et angoissantes. Les têtes des pécheurs sont renversées en arrière, leurs larmes gèlent dans leurs yeux. Finalement, ils sont confrontés à Lucifer lui-même, dont les trois visages mâchent éternellement les trois coupables, Judas, Cassius et Brutus (on les reconnaît sur l'image 2). Sur l'image 3, Dante et Virgile s'accrochent aux poils de Lucifer pour

descendre et sortir de l'autre côté. Puisque l'Enfer est situé au centre de la Terre, les pôles s'inversent ; ils grimpent alors le long de ses jambes pour se hisser hors de l'Enfer. Un tunnel les conduit jusqu'au Purgatoire.

C'est là que le mal, toujours présent, apparaît sous la forme d'un serpent (4) que les anges chassent aussitôt. Dante s'endort dans la vallée. Quand il se réveille, il est à l'entrée du Purgatoire où il a été transporté pendant son sommeil. La porte est gardée par un ange (5) à qui Dante demande la permission d'entrer. L'ange la lui accorde et, du bout de son épée, grave sur le front du poète sept fois la lettre « p » (6) comme un symbole des sept péchés capitaux. Le Dieu de la Bible pardonne, mais il n'oublie pas tout ce qui peut nous séparer les uns des autres, et de lui : le péché, dont la violence, doit être affronté, non pas nié ou oublié. Ainsi le pardon devient possible.

La procession du pardon s'arrête finalement au pied de l'arbre de vie, au centre de la fresque, incarné par le Christ sur la Croix (7) paré du symbole de la synthèse des couleurs. Là encore se déroule une vision terrible : un aigle fond sur la Croix. Le char (8), allégorie de l'Église, est attaqué et souillé par un dragon et un renard. La présence du Christ n'arrête pas la violence ; les yeux ouverts, il faut encore les affronter.

Or le voyage de Dante se termine avec une étoile à cinq branches (en bas) placée symétriquement à l'entrée du récit. « Stella », en italien, est le dernier mot de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis. Entourée d'arbres, l'étoile marque la fin du voyage que Dante a mené de la forêt obscure à la clairière d'une lumière nouvelle, les yeux grand ouverts sur l'espérance. Voici que s'achève le voyage intérieur...